
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58303

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

mung von deutscher und französischer Seite. Deutsche Präsenz in Bordeaux ist mehrschichtig: nicht bloß als Germanophonie, sondern als Repräsentanz von deutscher Literatur, Musik, bildenden Künsten, hineingetragen in die Formen städtischer Soziabilität, des Musées, des Theaters. Deutschsprachigkeit erweist sich hier als Teil einer offenen Kultur, die sich ihrer selbst im französischen, d. h. auch: frankophonen Kontext bewußt ist.

Eine solche in spezifischer Weise deutsche Identität übersteht wohl die Fährnisse des Ancien Régime, der Französischen Revolution, des I. Kaiserreichs, der Restauration. Gegen die Attacken der nationalstaatlichen Identitätsbildungen hingegen ist sie kaum gewappnet. Bereits im II. Kaiserreich zeigen sich deutliche Erosionen, 1870/71 erweist sich als Einbruch, mit den beiden Weltkriegen wird die deutsche Präsenz in Bordeaux selbst im Gedächtnis verdrängt. Wenn im 18. Jahrhundert die kaufmännische Funktionselite der Stadt ihres spezifischen Handels wegen zu einem großen Teil deutscher Herkunft ist, ist sie ihres sozialen (und auch konfessionellen) Sonderstatus wegen zur Integration weder gezwungen noch fähig, wie es sich für andere Einwanderer – etwa aus Spanien – geradezu von selbst ergibt. Die politischen Polarisierungen des 19. Jahrhunderts drängen zur Neudefinition, zur Reduktion kultureller Identität und des Fremden, zur Entscheidung für oder gegen eine nationale Zugehörigkeit.

Michel Espagne hat mit seiner spannend geschriebenen Arbeit Fragmente eines verdrängten und nur noch archivalisch überlieferten Diskurses zusammengefügt und lebendig darzustellen gewußt, der die nationalstaatlichen Reduktionsformen insbesondere ab 1870/71 von deutscher wie von französischer Seite aus als Verarmung erscheinen läßt. Die üblicherweise vertretene historiographische Perspektive der nationalen Identitätsbildung als Fortschritt insbesondere des Bürgertums wird durch diese materialreiche Analyse mehr als fragwürdig. Sie transzendiert nicht zuletzt die Schemata eines bloß national definierten Kulturtransfers.

FRED E. SCHRADER, Kassel/Paris

Das geheime politische Tagebuch des Kurprinzen Friedrich Christian, 1751 bis 1757. Bearbeitet und eingeleitet von Horst SCHLECHTE, Weimar (Verlag Hermann Böhlaus Nachfolger Weimar) 1991, 492 S. (Schriftenreihe des Staatsarchivs Dresden, 13).

En publiant le journal tenu par le Prince électeur de Saxe Friedrich Christian durant la majeure partie des années 1750, Horst Schlechte a livré une source de première importance sur l'histoire culturelle et politique de la Saxe dans l'Europe du XVIII^e siècle. Fils du roi de Pologne Auguste III, frère de la Dauphine Marie Joséphe de Saxe, Friedrich Christian ne régna en fait que durant quelques mois de l'année 1763. Son frère Franz Xaver, lieutenant général dans les armées françaises et propriétaire d'un Château dans l'Aube, assura la régence durant plusieurs années. Une partie du journal de Friedrich Christian aboutit donc dans des archives françaises.

Les années 1750 sont pour la Saxe, prise dans l'étau du conflit prusso-autrichien qui va déboucher sur la Guerre de sept ans, soucieuse de contenir les visées expansionnistes de Frédéric II et de préserver son union avec la Pologne, parmi les plus difficiles de son histoire. Friedrich Christian, qu'une légère infirmité prédisposait peut-être davantage que les grands seigneurs de son temps aux réflexions solitaires sur le devenir de l'Europe, ne relève pas, comme le reconnaît Horst Schlechte, de faits véritablement nouveaux. Tout juste le lecteur peut-il mesurer la connivence qui existait entre la Princesse électrice de Saxe et Marie-Thérèse d'Autriche contre Frédéric II et apprécier plus exactement le rôle joué par la cour de Dresde dans la résistance à la Prusse et la tentative de l'encercler, en renversant notamment l'alliance avec la France. Mais au-delà de ces données factuelles, un peu sèches, de l'histoire diplomatique, on appréciera surtout le témoignage vécu que livre un observateur privilégié. Certes Friedrich Christian est très attentif aux positions de la France ou de l'Autriche sur la

succession polonaise et ne cesse d'évaluer ses chances, mais nous le voyons également s'inquiéter au quotidien des dépenses somptuaires engagées par Brühl, de l'état de dépendance de son père face à ce conseiller. Friedrich Christian ne fréquente pas seulement la cour. On le voit faire l'éloge du Comte de Büнау, protecteur de Winckelmann et propriétaire d'une vaste bibliothèque, prendre la défense de son médecin Bianconi, auquel Winckelmann enverra des descriptions des découvertes de Pompéi et Herculaneum indirectement adressées au prince. Il prend note du passage de Gottsched à Dresde, s'intéresse à la carrière d'Anton Raphael Mengs: *Mengs le père vint le 29 août [1752] prendre congé de moi et me dit que son fils venait de produire à l'Académie des peintres de Rome le »Compagnon de la Madeleine« du Corrège, qu'il vient d'achever pour le roi et que sur l'applaudissement que ce tableau avait eu généralement son fils avait été élu membre de l'Académie. Il me dit en même temps qu'ils avaient été payés de tous leurs arrérages pour les ouvrages de ses enfants, que le ministre leur avait promis qu'ils seraient exactement payés à l'avenir. Je chargeais Mengs de faire mes saluts à son fils et de lui marquer l'intérêt que je prends aux applaudissements que son fils avait reçus à Rome. Il a fait un beau trait qui marque sa belle façon de penser en refusant de commencer les ouvrages qu'on lui a donnés de plusieurs endroits ou maisons particulières de Rome, jusqu'à ce qu'il ait fini tous les tableaux qu'il doit faire pour Dresde, s'entend pour la cour ...* (p. 191). Manifestement conscient du fait que le rayonnement politique de la Saxe tenait aussi à son rayonnement culturel, Christian Friedrich réagit dans son journal avec une vive émotion à la violation du territoire perpétrée par la Prusse en 1756. Il témoigne des diverses vexations infligées à l'armée et à la population de Saxe par l'armée prussienne jusque dans les églises de Dresde. Il suit les opérations militaires, devant Tetschen ou devant Prague et se réjouit des déboires de l'armée prussienne, mais s'indigne des recrutements forcés infligés par la Prusse aux populations de Saxe: *Il paraît qu'aucun des cercles – Creyße – n'est résolu de fournir l'énorme quantité de recrues qu'on leur demande.* (p. 330) *On prend les gens par force de la rue, des maisons et même de leurs lits pour en faire des recrues, de façon qu'il n'y a presque plus de sûreté.* (p. 338) Les éléments d'une identité de la Saxe transparaissent à travers les observations immédiates.

Il convient de saluer le travail de l'éditeur qui a transcrit le texte français, décrypté les innombrables pseudonymes utilisés par l'auteur pour éviter les indiscretions, fourni de très importantes notes biographiques infrapaginales. La lecture du texte où les coupures et les concordances avec le manuscrit sont clairement indiquées est rendue plus facile par une normalisation de l'orthographe et par des résumés en allemand. L'index des lieux, l'index des personnes et la longue introduction historique très soignée contribuent également – malgré la non-utilisation de quelques fragments français signalés en préface – à faire de cet ouvrage un modèle de présentation des sources.

Michel ESPAGNE, Paris

Pierre-André BOIS, Adolph Freiherr Knigge (1752–1796). De la »nouvelle religion« aux Droits de l'Homme. L'itinéraire politique d'un aristocrate allemand franc-maçon à la fin du dix-huitième siècle, Wiesbaden (in Kommission bei Otto Harrassowitz) 1990, 656 p. (Wolfenbütteler Forschungen, 50).

Die Rezeption von Leben und Œuvre des Adolph Freiherrn Knigge zählt zu den merkwürdigsten der an produktiven wie kontraproduktiven Mißverständnissen reichen deutschen Literaturgeschichte. Kaum ein anderer Schriftsteller verdankt seine postume Popularität so sehr der Identifikation mit einem einzigen, zudem verkannten Werk wie der norddeutsche Adelige, dessen verstümmeltes, seiner gesellschaftskritischen Intention beraubtes Traktat, »Über den Umgang mit Menschen«, ungezählte Neuauflagen erlebte, und in keinem anderen Fall verstellte diese Identifikation den Blick auf das Schaffen eines Schriftstellers so gründlich,